

Lurelu

La seule revue québécoise exclusivement consacrée à la littérature pour la jeunesse



Science-fiction pour jeunes

Daniel Sernine

Volume 8, Number 2, Fall 1985

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/12907ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association Lurelu

ISSN

0705-6567 (print)

1923-2330 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Sernine, D. (1985). Science-fiction pour jeunes. *Lurelu*, 8(2), 24–28.



SCIENCE-FICTION POUR JEUNES

par Daniel Sernine
collaboration spéciale

Survol historique

Soulevons la poussière

Je ferai en même temps un survol des périodes et des courants, les unes ne recoupant pas forcément les autres.

La science-fiction pour jeunes au Québec a parfois été le fait d'auteurs qui n'étaient spécialistes ni de la science-fiction, ni de la littérature-jeunesse. Sans remonter au déluge, les premiers romans de science-fiction destinés aux adolescents et préadolescents parurent aux éditions Lidec de 1965 à 1968: ce furent les séries «Unipax» de Maurice Gagnon, et «Volpek» d'Yves Thériault, seize titres en tout. C'étaient de petits romans d'espionnage à gadgets plus que de science-fiction, surtout dans le cas de la série «Volpek». Je ne les mentionne qu'à titre bibliographique: en vingt ans ils ont beaucoup vieilli, surtout ceux de Thériault, dont on n'accepterait plus aujourd'hui le manichéisme primaire qui opposait les «bons» agents canadiens aux méchants espions «russes». Après vingt ans de progrès technologique, bien des «inventions révolutionnaires» proposées par ces romans sont aujourd'hui réalité, ou sur le point de l'être, ou encore ont été banalisées par des séries comme «James Bond». La science-fiction, dans les séries «Unipax» et «Volpek», n'était qu'un vernis, maintenant écaillé, ou au mieux un décor: appareils, véhicules, cités souterraines, sont moins des thèmes s-f que des accessoires. Quelques exceptions, toutefois: *Le dernier rayon* et *Le château des petits hommes verts*, de Thériault, et le thème de l'organisation clandestine vouée à la paix mondiale dans la série «Unipax» de Gagnon.

La science-fiction pastel

Passons à une période qui se trouve moins concentrée dans le temps, puisqu'elle s'étale de 1963 à nos jours, et qui serait mieux identifiée comme un courant. Je l'appelle la science-fiction pastel; elle était le fait de spécialistes de la littérature-jeunesse, sinon toujours de spécialistes de la science-

fiction. Ce courant pastel s'est concentré autour de deux maisons d'édition, la défunte «Éducation Nouvelle» et la maison Héritage. Il s'est surtout concentré autour de trois auteures: Suzanne Martel, Henriette Major et Monique Corriveau. Le titre le plus caractéristique de ce courant est *Surréal 3000*, un classique de la science-fiction pour jeunes au Québec, encore lu fréquemment dans nos écoles — dont les bibliothèques ont tendance à se renouveler assez lentement dans ce domaine. Ce livre date de 1963, où il avait paru sous le titre *Quatre Montréalais en l'an 3000*. Avec la qualité de leur écriture, Martel, Major et Corriveau ont dominé une production s-f qui est longtemps restée clairesemée. Moins par le nombre de leurs oeuvres que par le manque de concurrence, elles ont imposé à la science-fiction québécoise pour jeunes les teintes pastel de leur prose: des romans édifiants, mettant en scène de jeunes héros modèles et des protagonistes généralement confits de bonnes intentions, véhiculant les stéréotypes et les valeurs de la littérature-jeunesse des années soixante (et ce, bien après les années soixante). Parallèlement, c'étaient souvent des intrigues d'envergure limitée, sans grand déploiement de l'imaginaire, situées dans le cadre de notre terroir, de la famille et de la vie quotidienne, usant des thèmes les plus

traditionnels de la science-fiction. Citons *Patrick et Sophie en fusée*, de Monique Corriveau; *Titralak, cadet de l'espace* et *Nos amis robots*, de Suzanne Martel, ce dernier paru en 1981; *À la conquête du temps* et *La ville fabuleuse*, d'Henriette Major, celui-là paru en 1982 et se présentant comme la énième version de la visite d'Utopie.

Paradoxalement pour qui connaît le dynamisme de la maison Héritage sur le marché de l'édition, ce courant pastel se prolonge dans une certaine mesure avec quelques titres de la collection «Pour lire avec toi», dirigée par Henriette Major (je pense entre autres à *Ram le robot* de Daniel Mativat). Par contre, les titres plus récents parus chez Fides s'en détachent, alors qu'instinctivement on aurait tendance à associer Fides à un tel courant. Je parle ici de *La dépression de l'ordinateur*, de Bernadette Renaud, un roman plutôt moyen, et surtout de l'excellent *Chansons pour un ordinateur*, de Francine Mathieu-Loranger, où la science-fiction québécoise pour jeunes rejoint enfin, en 1980 et 1981, des thèmes plus modernes comme celui de l'informatique, que le cinéma de science-fiction a illustré de façon si captivante avec le film *Tron*.

La science-fiction juvénile

Un autre courant majeur de la science-fiction pour jeunes au Québec a été celui des très jeunes auteurs: les éditions Paulines d'une part, et les éditions L'Actuelle d'autre part, ont durant les années soixante-dix ouvert leurs pages à des adolescents ou à de jeunes adultes. Ainsi L'Actuelle-Jeunesse, qui publiait chaque année, entre 1970 et 1975, le texte primé à un concours ouvert aux étudiants du niveau secondaire. On a pu y lire *22 222 milles à l'heure*, *La terreur bleue*, *Moi ou la planète* et *Une chance sur trois*, par des Gingras, Gagnon, Montpetit et Beauchamp qui avaient entre quinze et dix-sept ans. De façon moins systématique, et avec des auteurs peut-être un peu moins juvéniles, les éditions Paulines parvenaient entre 1971 et 1979 à des résultats tout aussi inégaux: du banal au remarquable en passant par le ridicule. Mentionnons



toutefois les six romans de Louis Satal, dont l'excellent *La planète sous le joug*, paru en 1976, et le très bon *Panne dans l'espace*, son dernier, paru en 1977.

C'était sans doute une initiative louable que de faire écrire de jeunes auteurs pour de jeunes lecteurs; cela a certainement plu à leurs professeurs, à leurs parents et à beaucoup de lecteurs. Cela a peut-être apporté fraîcheur et naïveté à la science-fiction pour jeunes au Québec, mais cela a aussi produit, parfois, des scénarios simplistes, des personnages creux et une prose qui manquait de fini.

Les années quatre-vingt: la diversité

Nous en venons enfin à la période actuelle. Les titres étant trop peu nombreux, on ne peut pas parler de courant, ni du côté de l'édition, ni du côté des auteurs. Du côté de l'édition: dispersion. Au Québec il n'y a pas de collection spécialisée comme il y en a pour les adultes («Chroniques du Futur», aux éditions Le Préambule, avec une dizaine de titres). En science-fiction pour jeunes, on trouve des titres çà et là, comme le très bon mais trop bref *La cavernale*, de Marie-Andrée Warnant-Côté dans la collection «Conquêtes» chez Pierre Tisseyre, *Les parallèles célestes* de Denis Côté dans la collection «Jeunesse» chez Hurtubise-HMH, ou *Les géants de Blizzard* du même auteur, parus à La courte échelle. Dans l'abondante production de la collection «Pour lire avec toi» chez Héritage, quelques titres seulement relèvent de la science-fiction. Dans la collection Jeunesse-Pop, aux éditions Paulines, il y a un effort délibéré de susciter chez les

auteurs de la science-fiction québécoise une écriture «pour jeunes». Ainsi, depuis deux ou trois ans, on y publie environ deux titres par année, dans une collection qui laisse aussi de la place au fantastique, au policier et à l'aventure.

En somme il n'y a pas ici, comme il y en a eu en France, de collection pour jeunes spécialisée en science-fiction. Il ne faut pas s'en étonner: même en France, le marché n'a pu soutenir celles qui ont fleuri dans la seconde moitié des années soixante-dix: «L'âge des étoiles» chez Robert Laffont, «Travelling sur le futur», coéditée par Duculot et Lidec, «S F» chez Fernand Nathan.

Peut-on, par ailleurs, parler de courant si on étudie les oeuvres récentes et leurs auteurs? Difficilement, sur la foi d'une douzaine de titres, et de moins d'une dizaine d'auteurs. Du nombre, certains n'ont publié qu'un roman de science-fiction: c'est le cas de Danièle Simpson, Marie-Andrée Warnant-Côté, Johanne Massé. Quant à moi, je suis dans le paysage de la science-fiction québécoise depuis plus longtemps, écrivant tant pour les adultes que pour les jeunes; on me permettra de rester un peu en retrait du tableau que je suis en train de peindre. Un nom toutefois se détache, celui de Denis Côté, qui a fait irruption en 1983 en publiant *Hockeyeurs cybernétiques* dans la collection Jeunesse-Pop, et *Les parallèles célestes* chez HMH-Jeunesse. Il a de plus gagné coup sur coup le Grand Prix de la science-fiction et du fantastique québécois 1983 et le prix du Conseil des Arts pour la littérature de jeunesse, volet roman français, la même année. C'est dans *Hockeyeurs cybernétiques* surtout, qu'on sent le vent de modernité amené par Côté; je pense en particulier aux reflets qu'on y voit des images les plus actuelles du cinéma s-f (non seulement le cinéma, du reste, mais aussi la musique, les loisirs, etc.).

Même si on ne peut parler de courant, on peut essayer de dégager certaines tendances et certaines thématiques, en choisissant pour champ d'étude le remarquable spectre de diversité qui s'est déployé, disons, ces trois dernières années (divers styles, diverses approches, diverses ambiances).

Survol thématique des oeuvres récentes

Ici et maintenant, ailleurs et demain, dans le ciel et dans la tête

Revenons dix ou quinze ans en arrière. Le point de départ de *Patrick et Sophie en fusée* était la Gaspésie, où les jeunes héros découvrent une fusée temporelle à l'intérieur d'une grange; dans *À la conquête du temps*, la machine temporelle est découverte dans un grenier, cette fois; avec *Titralak, cadet de l'espace*, c'est la région de Charlevoix qui sert de cadre à l'aventure. On sent dans la mise en scène de ces romans d'il y a dix ans un amour du terroir et un désir de le faire partager; le terroir et sa quiétude seront le point de retour souhaité par les héros¹. Il arrive encore que le point de départ des récits soit situé ici (au Québec, au Canada ou en Amérique du Nord). Malgré cela, notre science-fiction pour jeunes est devenue plus universelle, échappant à ce qu'on pouvait appeler le régionalisme de l'imaginaire. Le décor local (qui n'est souvent que «la case départ») devient plus accessoire, on y revient plus rarement en cours de récit. Dans *L'arbre aux tremblements roses*, dans *Les géants de Blizzard* et dans «Bételgeuse, la rouge²», il s'agit carrément d'autres planètes; plus, de mondes tout à fait «autres». Dans *De l'autre côté de l'avenir*, il s'agit d'une terre et d'un continent (l'Australie) totalement transformés par le cataclysme nucléaire. Dans «L'enfant d'Asterman³», les personnages évoluent dans une station orbitale et des colonies sur les lunes du système solaire. Dans *La cavernale* et *Temps perdu*, la «case



départ» pourrait être un autre pays que le nôtre sans que l'histoire en soit changée.

Voilà pour le lieu géographique. Quant au moment du récit, il s'agit souvent du présent ou d'un futur proche. Le présent, dans le cas des *Argus*, de *La cavernale*, des *Parallèles célestes* et de «Catégorie d'étrangeté numéro sept²»; le présent aussi dans le cas de *Temps perdu* (mais, ici, pour en sortir très vite, vers l'avenir et vers le passé). Il s'agit du futur proche dans le cas de *Hockeyeurs cybernétiques* et des «Voyages imaginaires²»; c'est également la situation de départ de *L'autre côté de l'avenir*. Souvent donc, on voit une science-fiction plus proche de *l'ici et maintenant* que de *l'ailleurs et demain*. Le mécanisme science-fictionnel de *l'altérité* s'exerce alors par le biais d'une intrusion: venue d'une dimension parallèle ou d'OVNIs dans *Les parallèles célestes* et «Catégorie d'étrangeté numéro sept», d'une entité capable de voyage temporel dans *Temps perdu*, d'un bouleversement total des conditions de vie dans *La cavernale* ou *De l'autre côté de l'avenir*. Nous constatons donc, dans la majorité de ces romans, le procédé d'une intervention extérieure, même dans *L'arbre aux tremblements roses* où s'amorce une invasion de la planète Là-Où, dans «Les voyages imaginaires» où les visions de Claudien lui viennent de l'esprit d'un Éryméen, et, dans une moindre mesure, dans *Les géants de Blizzard* où, pourtant habitués à la diversité, les héros sont confondus par la rencontre d'une forme de vie pour eux inimaginable.

En science-fiction québécoise pour jeunes, cette altérité s'est souvent exprimée, et continue de le faire, à travers les thèmes souvent liés des OVNIs et de la télépathie. Liés parfois

organiquement, parfois par le hasard de leur voisinage. C'est Denis Côté qui vient dépoussiérer le sujet (1983,1985) en introduisant dans la fiction des perspectives élaborées dans les années soixante-dix par les ufologues français. Dans ses *Parallèles célestes*, où le jeune Julian est amené auprès d'un OVNI pour un essai de contact télépathique, on débouche sur une version originale (en fiction québécoise) du phénomène, qui relève d'entités pensantes coexistant avec les terriens mais dans une dimension parallèle. Dans «Catégorie d'étrangeté numéro sept», télépathie encore, empathie et prémonition: sans exclure l'intervention d'entités indéfinies, l'expérience OVNI est considérée comme une hallucination induite. L'empathie, qui est une forme de télépathie où seuls les sentiments et les émotions sont perçues, apparaît aussi dans *Les géants de Blizzard* du même auteur. Dans «Les voyages imaginaires», télépathie à nouveau, mais sous une forme plus complexe qui implique la rétroaction de plusieurs esprits et de leur imagination.

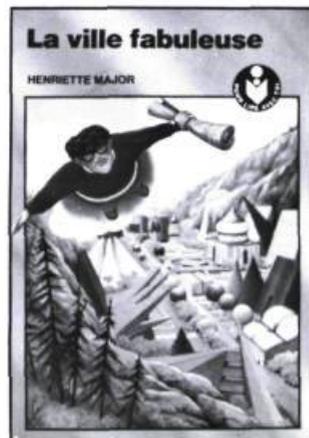
La science-fiction pour jeunes publiée en Europe francophone, du moins dans certaines de ses collections, semble davantage orientée vers *l'ailleurs et demain*. Je pense en particulier à la collection «L'âge des étoiles» et aux diverses collections de la maison Hachette. Dans «L'âge des étoiles», qui n'a malheureusement publié que durant trois ans des romans comme *Le montreur d'étincelles*, de Christian Grenier, *Le monde du Lignus* et *Le sablier vert*, de Michel Jeury, *L'arbre-miroir* de Christian Léourier, *L'île sur l'océan Nuit*, de Michel Grimaud, le lecteur adolescent découvre des mondes totalement autres, dans un futur éloigné. Constituées le plus souvent de descendants d'humains, mais pas toujours, ces sociétés ont des coutumes, des valeurs, des modes de vie, des horizons totalement différents des nôtres. Un imaginaire vaste et ouvert, donc. Il en va de même chez Hachette, dans la Bibliothèque Verte et Verte Senior, avec des auteurs comme Christian Léourier et Philippe Ébly. Ébly, qui publie depuis quatorze ans, a marqué dès le début son inclination pour les voyages temporels, délibérés ou accidentels, dans ses séries «Les conquérants de l'impossible» et «Les évadés du temps». Sa préférence pour le passé (l'antiquité romaine, le moyen-

âge, le *quattrocento*, la révolution française) a cédé le pas à des incursions vers l'avenir, puis à des aventures carrément situées dans le futur, sans attaches dans le présent, avec sa nouvelle série «Les patrouilleurs de l'an 4003». Dans le même mouvement, sans délaisser les jeunes Français contemporains qui étaient les héros de la série «Conquérants de l'impossible», Ébly s'est davantage attaché ces dernières années aux «Évadés du temps», une petite équipe moins «ordinaire», douée de facultés métapsychiques, venue d'un monde parallèle, souterrain et immatériel.

On le voit, ici, l'altérité est aussi interne: le héros est parfois différent du jeune humain ordinaire, et son quotidien est celui d'un monde différent. Ce qui n'exclut pas que ses aventures découlent parfois de circonstances nouvelles et extérieures.

Y a-t-il lieu de tirer des conclusions de cette différence: *l'ici et maintenant* de la science-fiction québécoise pour jeunes, *l'ailleurs et demain* de la science-fiction publiée en Europe francophone? Chacun peut se laisser aller aux hypothèses les plus tentantes dans notre contexte socio-politique. Je me contente d'énoncer la problématique, m'abstiens d'y répondre, d'autant plus que le tableau n'est pas si clair: parmi les oeuvres publiées en Europe francophone, il y en a aussi quelques-unes qui sont plus proches de *l'ici et maintenant*, plus proches d'un réel immédiat et tangible. Le tableau est aussi rendu plus complexe par les nombreuses traductions, surtout de l'américain, publiées en France, et les rééditions de classiques de «l'anticipation» toujours populaires.

Il serait d'autant plus risqué de généraliser, que la science-fiction française et européenne comporte



aussi un autre courant. Il est majeur en science-fiction pour adultes, et il était représenté en science-fiction pour adolescents par la collection «Travelling sur le futur», coéditée par la maison franco-belge Duculot et la maison québécoise Lidec, de 1977 à 1981. Cette collection affichait ainsi ses couleurs:

«À partir des découvertes scientifiques et technologiques actuelles, à partir de l'évolution de notre société, des problèmes politiques ou écologiques que nous connaissons aujourd'hui, on peut construire mille hypothèses sur ce que sera demain. Tout en laissant une place très large à l'imaginaire, la collection souhaite faire prendre conscience aux jeunes lecteurs des implications décisives de nos attitudes et de nos choix présents, et les encourager à se sentir vraiment responsables de l'avenir du monde et de l'homme³.»

La collection publiait une majorité de traductions: de l'italien, de l'allemand, du néerlandais, mais surtout de l'anglais, c'est-à-dire d'auteurs américains, britanniques et canadiens-anglais (Monica Hugues, auteure de l'Ouest canadien). Même en s'en tenant aux auteurs français, on a un bon échantillonnage des thèmes de cette collection: les dangers de l'industrie nucléaire, le conformisme, la société de consommation et l'asservissement des masses, le retour en force des idéologies réactionnaires, l'automatisation et le chômage, les droits de l'homme et le pacifisme... Une thématique très actuelle, donc.

Elle trouve son écho, en science-fiction québécoise pour jeunes, dans la mise en scène du pouvoir en tant que personnage oppresseur⁴. On constate que le thème préoccupe Denis Côté, entre autres, puisqu'on le retrouve dans *Les géants de Blizzard*. L'auteur y met en scène un groupe de pacifistes qui ont la témérité de s'en prendre au gouvernement militariste de l'empire dont ils sont citoyens, pour dénoncer la course aux armements, la guerre et l'asservissement des populations.

L'ici et maintenant de la science-fiction québécoise pour jeunes a donc acquis une nouvelle perspective, plus ouverte, un souci de conscientisation qui, toutefois, et c'est heureux, ne prend jamais le pas sur la lecture en tant que loisir et source d'agrément: les romans dont nous venons de parler

restent avant tout de bons récits d'action et d'imagination.

Héros et valeurs

Je notais, comme caractéristique de la science-fiction «pastel», la mise en scène de jeunes héros modèles — on y sentait toujours, omniprésent, l'«enfant idéal» dont rêvait l'auteure, souvent mère et éducatrice elle-même. Ce qui accroche surtout, lorsqu'on relit ces oeuvres en 1985, ce n'est peut-être pas tant la mise en scène de modèles, mais le fait que ces modèles et ces valeurs aient pris de l'âge — et peut-être aussi le ton employé pour les mettre de l'avant, typique d'une littérature «édifiante».

En fait, il semble à peu près inévitable que la littérature de jeunesse propose plus ou moins implicitement des modèles et des valeurs. Valeurs plus contemporaines, plus modernes désormais, et message transmis plus subtilement, en général, mais message quand même. Même le choix d'un anti-héros comme personnage central n'est pas innocent, malgré la volonté sous-jacente à cette démarche de prendre le contrepied des héros traditionnels.

Qu'en est-il de ces héros traditionnels? Heureusement nous ne parlons pas ici des dessins animés de la télévision ou des bandes dessinées de troisième ordre traduites de l'américain. Dans les romans de science-fiction pour jeunes, il ne s'agit jamais de super-héros, mais au contraire d'une jeune personne «ordinaire» à laquelle le lecteur ou la lectrice peut s'identifier. Des facultés exceptionnelles (comme la télépathie), mais plus fréquemment des circonstances exceptionnelles, lanceront ce personnage dans une intrigue ou une aventure dont, le plus souvent, il n'aura qu'un contrôle très partiel.

La non-violence est généralement la valeur universelle véhiculée par les personnages centraux des romans. Chez Hachette, la collection Bibliothèque Verte se prête obligeamment à une intéressante confrontation: Asimov versus Ébly. La collection a publié, à la fin des années soixante-dix, les traductions d'une série de romans américains datant déjà d'un quart de siècle: «Lucky Starr», d'Isaac Asimov, série publiée en français sous le titre «Jim Spark». États-Unis, années cinquante: on ne se surprend pas de voir le héros, assez stéréotypé, triompher grâce à son ingéniosité et son audace mais

aussi grâce aux talents de boxeur de son comparse. Chaque roman avait ses scènes de combat.

Dans la même collection, mais dans des romans écrits vingt ans plus tard, Philippe Ébly réussit le tour de force de mettre en scène des intrigues qui, souvent, sont entièrement dépourvues de violence ou d'agressivité, fût-ce de la part des antagonistes. Ses héros — ou ses personnages centraux, pour employer le terme que je préfère — ne sont pas du tout violents et sont animés de bonnes intentions, sans pourtant tomber dans l'angélisme. Tout au plus frôlent-ils parfois ce que j'appellerais le «scoutisme», sorte de dévouement naïf et chevaleresque qui a fait les beaux jours de collections comme «Signe de piste».

Si l'on revient à «Travelling sur le futur», on peut mettre en parallèle avec la thématique de la collection le fait que les personnages centraux étaient souvent victimes, luttant contre les circonstances ou contre un système.

En science-fiction québécoise pour jeunes, depuis quelques années la perspective est la même que celle de la science-fiction francophone. On est loin, heureusement, des Volpek et des Unipax fonçant dans la bagarre sûrs de leur bon droit, ou planant sereinement au-dessus de la tourmente. On a le plus souvent des personnages à qui il arrive des choses, et qui se débrouillent tant bien que mal face à l'imprévu, le plus souvent bien, mais à cause de ressources tout à fait humaines comme l'ingéniosité, la lucidité, la ténacité, le besoin de vérité.

Du côté québécois, c'est aussi la non-violence et le pacifisme qui dominent les valeurs proposées par la science-fiction pour jeunes. Cela se traduit souvent, on l'a vu, par l'opposition aux pouvoirs militaires (ou assimilés), mais aussi par l'attitude des personnages: réticence ou refus de recourir à la force, recherche de la conciliation, ouverture à l'autre (les cas les plus caractéristiques étant *L'arbre aux tremblements roses*, de Danièle Simpson, et *Les géants de Blizzard*, de Denis Côté).

Je ne peux m'empêcher de noter l'apport féminin dans la science-fiction québécoise. Il est notable que les femmes ont longtemps constitué la majorité en science-fiction québécoise pour jeunes. Encore aujourd'hui, les Marie-Andrée Warnant-Côté, Danièle Simpson, Johanne Massé, Marie Pagé, Francine Pelletier comptent pour la

moitié, ce qui est totalement différent de la situation en science-fiction pour adultes, que ce soit ici, aux États-Unis, ou en Europe. Ne note-t-on pas, d'ailleurs, une plus grande représentation des femmes en littérature de jeunesse ou d'enfance, généralement, qu'en littérature destinée au public adulte?

Aussi notable, à mes yeux, est la présence des personnages féminins, en nombre et en importance des rôles, dans les oeuvres de science-fiction pour jeunes au Québec. Premier rôle dans *La cavernale*, *Temps perdu*, *L'arbre aux tremblements roses*, «L'enfant d'Asterman» et «Bételgeuse, la rouge». Vedette partagée avec un ou des garçons dans *Visiteurs extra-terrestres* et *Argus intervient*. De l'autre côté de l'avenir est lui aussi partagé: du côté des astronautes, Valérie est au centre des préoccupations mais se trouve vite reléguée au rôle passif de la victime et de la blessée; par contre, du côté des Australiens, c'est Yana qui prend toutes les initiatives et réussit tous les sauvetages. Prédominance, ici encore, du personnage féminin.

Bien que peu nombreux dans ses premiers romans, les personnages féminins de Denis Côté ne souffrent pas des clichés traditionnels en matière de rôles: ils servent d'initiateurs, ouvrant les yeux du héros ou se portant à sa défense. Côté a confié dans son dernier roman un rôle central à un personnage féminin, Chrysalide — une créature hermaphrodite, nous dit-on, mais qu'on perçoit tout au long

de l'histoire comme féminine. Hypersensible, douée d'empathie, elle est l'âme (à défaut d'être leader) du trio de pacifistes qui se rend sur Blizzard. Elle sera aussi, et cela semble presque constant chez Côté, la révélatrice durant la scène finale: elle prêtera sa voix au message de paix des Géants. Dans «Catégorie d'étrangeté numéro sept», toutefois, la jeune fille retrouve un rôle plus passif.

Conclusion

Quelle conclusion tirer de ce bref survol? Il aura surtout démontré, je crois, la difficulté de faire des énoncés globaux sur une production à la fois diversifiée et relativement peu nombreuse. J'ai de toute façon horreur des généralisations qu'appellent souvent les grands énoncés théoriques. Je m'en tiendrai donc à constater et à célébrer cette diversité, ce déploiement de l'imaginaire, encore sage parfois, mais de plus en plus ouvert, en pleine expansion. Mes antennes, autant dans le milieu de l'édition pour jeunes que dans celui de la science-fiction québécoise, me confirment que ce mouvement ne s'arrêtera pas demain.

NOTES:-

1. Dans le même ordre d'idée, le savant ou l'inventeur, dans ces romans, évoque davantage le «patenté» de notre folklore que l'ingénieur ou le scientifique modernes.
2. «Bételgeuse, la rouge», par Marie-Andrée Warnant-Côté, «L'enfant d'Asterman», par Francine Pelletier, «Catégorie d'étrangeté numéro sept», par Denis Côté, et «Les voyages imaginaires» par Daniel Sernine composent l'anthologie publiée sous la direction de Robert Soulières dans la collection «Conquêtes», aux éditions Pierre Tisseyre.
3. Ce texte apparaissait sur la couverture arrière de chaque livre de la collection.
4. Sur la thématique de certaines oeuvres récentes de SF québécoise pour jeunes, on peut aussi lire mon article «L'année 1983-1984 en science-fiction», dans le volume 7, numéro 3 (hiver 1985) de *Lurelu*.

Bibliographie des oeuvres récentes en science-fiction québécoise pour jeunes

COLLECTIF (CÔTÉ, Denis. *Catégorie d'étrangeté numéro sept*. PELLETIER, Francine. *L'enfant d'Asterman*. SERNINE, Daniel. *Les voyages imaginaires*. WARNANT-CÔTÉ, Marie-Andrée. *Bételgeuse, la rouge*). Montréal, Pierre Tisseyre, 1985.

CÔTÉ, Denis. *Hockeyeurs cybernétiques*. Montréal, Éditions Paulines, 1983. 115 p. (Jeunesse-Pop, 48).

Les parallèles célestes. Montréal, Hurtubise HMH, 1983. 168 p. (Hurtubise HMH-Jeunesse).

Les géants de Blizzard. Montréal, La courte échelle, 1985. 96 p.

HUGUES, Monica. *Visiteurs extra-terrestres*. Montréal, Héritage, 1984. 142 p. (Galaxie).

LAMOUREUX, Henri. *Le fils du sorcier*. Montréal, Éditions Paulines, 1982. 138 p. (Jeunesse-Pop, 45).

MAJOR, Henriette. *La ville fabuleuse*. Montréal, Héritage, 1982. 113 p. (Pour lire avec toi).

MARTEL, Suzanne. *Nos amis robots*. Montréal, Héritage, 1981. 241 p. (Galaxie).

MASSÉ, Johanne. *De l'autre côté de l'avenir*. Montréal, Éditions Paulines, 1985. 101 p. (Jeunesse-Pop, 53).

MATHIEU-LORANGER, Francine. *Chansons pour un ordinateur*. Montréal, Fides, 1980. 100 p. (Goéland).

MATIVAT, Daniel. *Ram le robot*. Montréal, Héritage, 1984. 117 p. (Pour lire avec toi).

MONTPETIT, Charles. *Temps Perdu*. Montréal, Éditions Paulines, 1983. 126 p. (Jeunesse-Pop, 50).

PAGÉ, Marie. *L'enfant venu d'ailleurs*. Montréal, Héritage, 1983. 115 p. (Pour lire avec toi).

PLANTE, Marie. *La barrière du temps*. Montréal, Éditions Paulines, 98 p. (Jeunesse-Pop, 36).

RENAUD, Bernadette. *La dépression de l'ordinateur*. Montréal, Fides, 1981. 101 p. (Mille-îles).

SERNINE, Daniel. *Organisation Argus*. Montréal, Éditions Paulines, 1979. 113 p. (Jeunesse-Pop, 38).

Argus intervient. Montréal, Éditions Paulines, 1983. 158 p. (Jeunesse-Pop, 47).

SIMPSON, Danièle. *L'arbre aux tremblements roses*. Montréal, Éditions Paulines, 1984. 102 p. (Jeunesse-Pop, 49).

SUTAL, Louis. *La planète sous le joug*. Montréal, Éditions Paulines, 1976. 110 p. (Jeunesse-Pop, 24).

Panne dans l'espace. Montréal, Éditions Paulines, 1977. 105 p. (Jeunesse-Pop, 30).

WARNANT-CÔTÉ, Marie-Andrée. *La cavernale*. Montréal, Pierre Tisseyre, 1984. 103 p. (Conquêtes).

L'année de la science-fiction et du fantastique québécois ainsi que les revues québécoises *Imagine...* et *Solaris* présentent régulièrement des recensions de toutes les parutions en science-fiction pour jeunes.



1985
Année internationale
de la jeunesse
Québec ■■